

## *Le don prophétique dans la vie d'Ellen G. White (citations) (2 parties)*

### J. N. Loughborough, PGGC, 35.2-40.2 :

Depuis 1833, mais plus particulièrement depuis 1840, un message retentit sur la terre, annonçant le retour imminent de Christ, "à la porte". En lien avec cette proclamation, le Seigneur s'est plu à manifester la puissance de Son Esprit de diverses manières, et de façon marquée. Dans de nombreux cas, non seulement en Amérique, mais aussi dans d'autres pays, le Seigneur a fait preuve de bienveillance à l'égard de Son peuple qui était engagé dans la proclamation de la bonne nouvelle du retour de notre Seigneur, en lui parlant par le don de prophétie. Nous attirons ici l'attention sur quelques exemples de ce genre en Amérique.

Le premier d'entre eux est celui d'un homme pieux, un pasteur bien éduqué et talentueux du nom de William Foye, qui résidait à Boston, dans le Massachusetts. À deux reprises au cours de l'année 1842, le Seigneur s'approcha de lui au point de l'envelopper d'une sainte vision. L'une de ces occasions eut lieu le 18 janvier et l'autre le 4 février. Sur invitation, il se rendit de ville en ville pour raconter les choses merveilleuses qu'il avait vues ; et pour accueillir les vastes foules qui se rassemblaient pour l'écouter, de grandes salles furent réservées, où il raconta à des milliers de personnes ce qui lui avait été montré du monde céleste, de la beauté de la Nouvelle Jérusalem et des armées angéliques. S'attardant sur l'amour tendre et compatissant de Jésus pour les pauvres pécheurs, il exhortait les inconvertis à chercher Dieu, et des dizaines de personnes répondaient à ses tendres exhortations.

L'œuvre de M. Foye se poursuivit jusqu'en 1844, vers la fin des deux mille trois cents jours de Dan. 8:14. Il fut alors privilégié par une autre manifestation du Saint-Esprit, - une troisième vision lui fut donnée, - une vision qu'il ne comprit pas. Dans cette vision on lui montra le chemin du peuple de Dieu jusqu'à la cité céleste. Il vit une grande plate-forme sur laquelle de nombreuses personnes se rassemblaient. De temps en temps, l'un d'eux tombait de cette plate-forme, disparaissant à la vue de tous, et l'on disait de lui : "Apostasié". Il vit ensuite les gens s'élever sur une deuxième plate-forme, et quelques-uns d'entre eux tombaient également à travers la plate-forme, disparaissant à la vue de tous ; enfin, une troisième plate-forme apparut, qui s'étendait jusqu'aux portes de la ville sainte. Une grande foule se rassembla avec ceux qui étaient montés sur cette plate-forme. Comme il s'attendait à ce que le Seigneur Jésus vienne dans très peu de temps, il ne reconnut pas le fait qu'un troisième message devait suivre les premier et deuxième messages d'Apocalypse 14. La vision lui parut donc inexplicable et il cessa de parler en public. Après la fin de la période prophétique, en 1845, il entendit Mlle E. G. Harmon raconter la même vision, avec l'explication que "les premier et

deuxième messages avaient été donnés, et qu'un troisième devait les suivre". Peu de temps après, cependant, M. Foye tomba malade et mourut.

Un autre exemple de la manifestation du don de prophétie est celui d'un jeune homme qui résidait à Poland, dans le Maine, du nom de Hazen Foss. C'était un homme d'une belle apparence, éloquent, et ayant reçu une bonne éducation académique. Au mois de septembre 1844, environ six semaines avant la fin des deux mille trois cents jours, le Seigneur lui donna une vision dans laquelle il vit, comme M. Foye [avant lui], les "trois plates-formes" du sentier céleste. Il reçut également des messages d'avertissement individuels qu'il était chargé de transmettre. En lien avec cela, il vit les épreuves et les persécutions qui s'ensuivraient s'il se montrait fidèle dans la transmission de ce qui lui avait été montré. Comme il s'attendait à ce que le Seigneur vienne "dans quelques jours encore" (comme on chantait alors), il ne comprit pas la troisième étape ("plate-forme") du voyage et, se déroband devant la croix, il refusa de raconter la vision. On lui répéta la vision et, en outre, on l'avertit que s'il refusait encore de raconter ce qui lui avait été montré, le fardeau lui serait ôté et il serait confié à l'un des plus faibles des enfants du Seigneur, la personne qui raconterait fidèlement ce que Dieu lui révélerait. Il refusa à nouveau. [Puis] il reçut une troisième vision, très courte, dans laquelle on lui dit qu'il avait été libéré, et il vit la personne à qui le Seigneur avait confié le fardeau, "l'une des plus faibles parmi les faibles, qui ferait ce que le Seigneur lui ordonnerait".

Le jeune homme en fut effrayé et organisa immédiatement une réunion sur la colline McGuire, à Poland, dans le Maine, afin de raconter ce qui lui avait été révélé. Les gens se pressèrent pour le voir et l'entendre. Il raconta avec soin son expérience, la manière dont il avait refusé de raconter ce que le Seigneur lui avait montré, et ce qui résulterait de ce refus. "Maintenant, dit-il, je vais vous raconter la vision." Mais, hélas ! il était trop tard ! La vision lui avait échappé. Il ne pouvait s'en rappeler un seul mot. Il se tordit les mains d'angoisse en disant : "Dieu a accompli Sa parole; Il m'a ôté la vision. Je suis un homme perdu." À partir de ce moment-là, l'homme a vécu sans espérance. Il est mort en 1896.

Environ deux mois après la fin des deux mille trois cents jours (vers le 1er janvier 1845), Mlle Ellen G. Harmon, de Portland, dans le Maine, alors âgée d'un peu plus de dix-sept ans, commença à recevoir des révélations de la part du Seigneur. Elle était alors dans un état de santé très critique, étant en effet, comme il avait été dit à Foss au sujet de l'instrument que Dieu choisirait, "LA PLUS FAIBLE DES FAIBLES". Une blessure reçue à l'âge de neuf ans l'avait presque fait saigner à mort, par la suite, elle n'avait jamais pu aller à l'école. Pendant plusieurs semaines avant sa première révélation, elle avait à peine pu parler au-delà d'un murmure. Un médecin diagnostiqua chez elle une tuberculose aiguë, avec le poumon droit décomposé et le gauche très malade ; et pour aggraver son cas, son cœur était également atteint. Tout cela rendait sa guérison incertaine ; en fait, le médecin pensait qu'elle ne pourrait vivre que très peu de temps au plus, et qu'elle risquait de succomber d'un moment à l'autre. Elle avait beaucoup de mal à respirer lorsqu'elle était allongée et, la nuit, elle ne pouvait se reposer qu'en se soutenant dans le lit, dans une position presque assise. De fréquentes crises de toux et des hé-

morragies pulmonaires avaient considérablement réduit sa force physique. À l'époque, elle ne pesait que soixante-dix livres [31 kg].

Dans cet état de faiblesse, elle reçut en vision l'instruction d'aller raconter à d'autres ce que le Seigneur lui avait fait connaître. Elle reçut l'ordre de se rendre à Poland, dans le Maine, l'endroit où Foss n'avait pas réussi à raconter la vision qui lui avait été donnée. C'est là qu'elle raconta ce que le Seigneur lui avait montré. Dans une pièce voisine, Foss entendit le récit et, après la réunion, il fit remarquer aux autres : "La vision rapportée par Ellen est aussi proche de ce qui m'a été montré que si deux personnes devaient raconter la même chose". Le lendemain matin, en voyant Mlle Harmon, il déclara : "C'est l'instrument sur lequel le Seigneur a placé le fardeau." Il dit à Mlle Harmon : "Sois fidèle en portant le fardeau qui a été placé sur toi, et en rapportant les témoignages que le Seigneur te donnera, et tu arriveras jusqu'au royaume" ; puis, angoissé, il s'exclama : "Oh, je suis un homme perdu !"

Le don de prophétie, tel qu'il s'est manifesté à travers Mlle Harmon (aujourd'hui Mme E. G. White, mariée à l'ancien James White en août 1846), est lié au message du troisième ange depuis environ soixante-cinq ans.

### **J. N. Loughborough, PGGC, 41.3-42.1 ; 44.1 :**

Cependant, avant de procéder à des comparaisons, il convient de décrire la manifestation elle-même, telle qu'elle s'est manifestée en la personne de Mme White. Dans les détails que je m'efforce maintenant de donner, il n'y a jamais eu de variation dans les nombreuses visions dont l'auteur a été témoin. Lorsque la bénédiction de l'Esprit du Seigneur tombait sur elle avec puissance, elle poussait trois cris en prononçant le mot "Gloire". Le premier cri, pour autant qu'on puisse le décrire, semblait provenir de la partie supérieure de la pièce et était accompagné de frissons de la puissance du Seigneur, affectant toutes les personnes présentes dont le cœur était sensible à l'Esprit de Dieu. Le deuxième cri venait de plus loin, et l'impression de l'Esprit sur les personnes présentes était plus profonde. Le troisième cri ressemblait à celui d'une voix au loin, comme si celle-ci devenait inaudible. La présence de l'Esprit se faisait alors encore plus sentir, rappelant le jour de la Pentecôte, où l'Esprit "remplit toute la maison où ils étaient assis". Actes 2:2.

Après le troisième cri, pendant une demi-minute ou plus, il y avait une perte totale de force. Si la puissance de l'Esprit venait sur elle lorsqu'elle était debout, elle semblait retomber lentement au sol, comme si des mains invisibles la déposaient délicatement. Lorsqu'elle était en pleine vision, ses battements de cœur et son pouls étaient naturels, mais les examens les plus minutieux effectués par des médecins ne permirent jamais de déceler la moindre particule de souffle dans son corps. La couleur de son visage était naturelle, ses yeux étaient ouverts, regardant toujours vers le haut, non pas d'un regard vide, ni dans une position stationnaire, mais en se tournant d'un côté à l'autre dans différentes directions, la seule différence avec le regard naturel étant celle d'une personne qui regarde intensément un objet au loin. Après un moment de faiblesse, une force surhumaine s'emparait d'elle. Elle se levait parfois et parcourait la pièce en bou-

geant gracieusement les bras à droite ou à gauche, mais quelle que soit la position du bras, il était impossible à un homme fort de le bouger d'un seul pouce.

Les examens les plus minutieux réalisés sur Mme White pendant qu'elle était en vision ont amené les plus sceptiques à conclure qu'elle était inconsciente de tout ce qui l'entourait. Si on lui piquait les mains avec des aiguilles, elle n'opposait pas la moindre résistance. Une bougie allumée approchée soudainement de ses yeux au point de lui brûler les sourcils, ou même l'extrémité du doigt approchée de la pupille de son œil, ne produisaient pas la moindre résistance, et ne la faisaient pas vaciller le moins du monde. Les personnes qui ont procédé à ces expérimentations se sont exclamées : "Elle ne sait rien de ce qui se passe autour d'elle."

### **J. N. Loughborough, PGGC, 45.1-2 :**

Comme nous l'avons déjà dit, la première chose qui se produit lorsque Mme White entre en vision, c'est sa perte de conscience des choses terrestres et sa perte de force. La première chose qu'elle voit est un ange brillant et glorieux qui pose sa main sur elle. Elle est alors revêtue de force, se lève parfois, marche dans la pièce avec une grande Bible ouverte sur son bras gauche ; et tandis que ses yeux sont tournés vers le haut et loin du livre, de sa main droite les feuilles du livre sont tournées d'une page à l'autre, ses doigts indiquant des passages qu'elle répète mot pour mot, bien que ses yeux ne soient pas une seule fois tournés vers eux. Alors qu'elle parle et cite les Écritures, les examens les plus minutieux effectués par des médecins compétents n'ont pas permis de déceler la présence d'un souffle dans son corps. Ainsi, sur ces cinq points, ses visions ressemblent exactement aux visions de Daniel.

Pendant qu'elle était en vision, des médecins ont tenu une bougie allumée aussi près que possible de ses lèvres sans la brûler ; et bien qu'elle parlât avec beaucoup de force dans sa voix, pas un seul scintillement n'a été produit dans la flamme de la bougie. Un tel examen a été effectué par deux médecins à Rochester, New York, le 24 juin 1854. Après l'expérience, ils ont tous deux déclaré "La question est réglée ! Il n'y a pas la moindre particule de souffle dans le corps de cette femme !" À une autre occasion, en 1853, un médecin, voyant cette femme reprendre son souffle en sortant de la vision, déclara : "L'action ressemble exactement à celle du nouveau-né qui inspire pour la première fois, et c'est une preuve INCONTESTABLE que, pendant la vision, elle ne respirait pas."

### **J. N. Loughborough, PGGC, 46.1 :**

Une autre caractéristique des visions rapportées dans la Bible se trouve dans le cas de Balaam. Nous lisons : "Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme qui a l'œil ouvert ["qui avait les yeux fermés, mais qui maintenant les a ouverts", note de marge, hébreu]: oracle de celui qui entend les paroles de Dieu, qui voit la vision du Tout-Puissant, qui se prosterne et dont les yeux sont ouverts:" Nombres 24:3, 4, 16. Boothroyd traduit ainsi les versets 4 et 16, "dans un état de transe, mais avec les yeux ouverts". La traduction de Spurrell, en note de marge, est la suivante : "dans un état de transe, les yeux levés vers le haut". Comme nous l'avons déjà dit, les yeux de Mme White

sont toujours ouverts pendant toute la durée de ses visions. Nous avons maintenant présenté sept points par lesquels ces manifestations à travers Mme White sont en accord avec les visions bibliques.

### **J. N. Loughborough, PGGC, 47.2-48.2 :**

Un neuvième point de comparaison concerne la retranscription par écrit des choses qui avaient été montrées précédemment en vision. Dans le premier livre des Chroniques, nous avons un récit de David préparant son fils Salomon à construire le temple de Jérusalem. Il parle de nombreux détails concernant l'édifice : ses chambres, ses trésors, ses parloirs, son mobilier et son service. Il dit que c'était "le modèle de toutes les choses qu'il avait par l'Esprit". 1 Chron. 28:12 (Darby). Le Seigneur lui avait montré, par l'Esprit, comme à Moïse, le modèle de cet édifice qui était "l'ombre des choses célestes". Et tout devait être fait aussi exactement que le modèle. Tout devait être écrit pour l'instruction de Salomon. David nous explique comment cela s'est fait. "Tout cela, dit David, tout l'oeuvre du modèle, il m'en a, par écrit, donné l'intelligence, par la main de l'Éternel sur moi." 1 Chron. 28:19 (Darby). Le Seigneur lui avait montré ces choses en vision. Lorsqu'il se mit à les écrire, l'Esprit de Dieu les présenta clairement à son esprit, et c'est ainsi qu'il les mit par écrit.

C'est de cette manière que Mme White a pu mettre par écrit les nombreuses choses qui lui avaient été montrées auparavant en vision. Elle dit : "J'ai été réveillée de mon sommeil avec un vif souvenir de sujets précédemment présentés à mon esprit, et j'ai écrit, à minuit, des lettres qui ont traversé le continent [d'Amérique], et qui, arrivant à un moment de crise, ont évité un grand désastre à la cause de Dieu".

Elle dit encore : "Parfois, lorsque des dangers exceptionnels menacent la cause de Dieu ou des individus particuliers, une communication me vient du Seigneur, soit dans un rêve, soit dans une vision de la nuit, et ces cas me reviennent vivement à l'esprit. J'entends une voix qui me dit : "Lève-toi et écris ; ces âmes sont en danger". J'obéis aux mouvements de l'Esprit de Dieu, et ma plume retrace leur véritable condition." - Testimonies for the Church, volume 5, page 685.

### **J. N. Loughborough, PGGC, 51.2 :**

Pour illustrer ce passage, nous attirons l'attention sur une vision donnée à Mme White et dont l'auteur a été témoin. Le premier sabbat d'octobre 1852, à Rochester, New York, elle vit en vision un homme qui, nous dit-elle, était en voyage d'affaires. Il avait beaucoup à dire sur la loi de Dieu et le sabbat, mais il enfreignait en même temps l'un des dix commandements. Elle ajouta qu'il s'agissait d'une personne qu'elle n'avait jamais rencontrée, mais qu'elle pensait qu'elle le verrait un jour, étant donné que son cas lui avait été révélé. L'un des membres du groupe de Rochester, que Mme White n'avait jamais vu, se trouvait à cette époque dans le Michigan. Environ six semaines après cette vision, il revint à Rochester. Dès que Mme White aperçut son visage, elle dit à l'une des soeurs : "C'est l'homme que j'ai vu en vision et dont je vous ai parlé". La vision ayant été racontée à cet homme en présence de sa femme et d'autres personnes, Mme White lui dit, comme Nathan à David : "Tu es cet homme." Le frère se jeta aussitôt sur sa face de-

vant sa femme, et dit : " En vérité, Dieu est avec toi." Puis, toujours à genoux, il fit une confession complète de la façon dont il avait violé le septième commandement dans le Michigan, comme cela avait été révélé à Mme White, qui se trouvait à plus de cinq cents kilomètres de là à ce moment-là. Il raconta franchement comment il avait été pris au piège du péché et déclara que c'était la première transgression de ce genre dans sa vie et que ce devait être la dernière.

### J. N. Loughborough, PGGC, 52.2 :

Un fait similaire s'est produit à Parkville, dans le Michigan, le 12 janvier 1861. C'était le jour de la dédicace de la maison de réunion de Parkville, et un large public s'était rassemblé. Elder White et sa femme, Elder J. H. Waggoner et l'auteur étaient présents. À la fin du service, Mme White prononça une exhortation et la bénédiction de Dieu reposa sur elle dans une mesure remarquable. Après s'être assise, elle fut transportée en vision et resta assise. Il y avait là un certain docteur Brown, un homme robuste, physiquement fort, qui était un médium spirite. Comme on l'apprit par la suite, il avait dit que les visions de Mme White étaient identiques aux manifestations de médiums spirituels, et que si elle en avait une en sa présence, il pourrait l'en faire sortir en une minute. Frère White invita tous ceux qui le désiraient à s'avancer et à s'assurer, par un examen, de l'état de Mme White pendant ses visions. Quelqu'un lui dit : "Docteur, allez-y, et faites ce que vous avez dit." Frère White demanda alors : "Y a-t-il un médecin dans la maison ? Nous aimons toujours que des médecins examinent Mme White pendant ses visions." Le médecin se lança courageusement, mais avant d'avoir parcouru la moitié du chemin qui le séparait de Mme White, il devint d'une pâleur mortelle et se mit à trembler comme une feuille. On le pressa de continuer et de procéder à l'examen. Dès que ce fut fait, il se dirigea rapidement vers la porte et saisit la poignée pour sortir. Les personnes qui se trouvaient à proximité l'en empêchèrent en disant : "Retournez-y et faites ce que vous avez dit que vous feriez. Faites sortir cette femme de sa vision." Voyant le médecin essayer de sortir, Frère White lui dit : "Le médecin veut-il bien présenter son rapport à la salle ?". Il répondit : "Son cœur et son pouls sont réguliers, mais il n'y a pas la moindre parcelle de souffle dans son corps." Puis, très agité, il saisit à nouveau la poignée de la porte. Les personnes qui se trouvaient près de lui dirent : "Docteur, qu'y a-t-il ?". Il répondit : "Dieu seul le sait ; laissez-moi sortir de cette maison." Et il sortit. Il était évident que l'esprit qui l'influçait en tant que médium n'était pas plus tranquille en présence de la puissance qui contrôlait Mme White en vision que ne l'étaient les démoniaques qui demandèrent au Sauveur : "Es-Tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?" Et comme les Chaldéens mentionnés plus haut, il s'enfuit pour se "cacher".

### J. N. Loughborough, PGGC, 61.1-2 :

Il semble, d'après ce récit, qu'Élisée avait déjà été informé en vision que Ben-Hadad serait tué par l'un de ses serviteurs, qui deviendrait alors roi de Syrie et ferait beaucoup de mal aux enfants d'Israël. Après avoir répondu à la question de Hazaël sur la maladie de son maître, le prophète examine attentivement le visage de ce messenger, et voici



qu'il s'agit de celui-là même dont le Seigneur lui avait montré qu'il serait le futur roi de Syrie.

Nombreux sont les cas dont l'auteur a été témoin, au cours des cinquante-huit dernières années, où des personnes précédemment vues en vision se sont présentées devant Mme White, personnes qu'elle n'avait jamais rencontrées face à face jusqu'à ce qu'elle entre dans une assemblée publique où elles se trouvaient. Elle les distinguait alors de la foule en décrivant leur personne ou leur tenue vestimentaire, puis décrivait leur caractère, leur mode de vie, etc. plus clairement que n'auraient pu le faire leurs amis et leurs connaissances proches. Cette description s'accompagnait de réprimandes bienveillantes pour les fautifs, de conseils pour ceux qui en avaient besoin ou de paroles d'encouragement pour ceux qui luttaienent contre les épreuves ou les découragements de la vie.

### **J. N. Loughborough, PGGC, 67.1 :**

En appliquant cette règle aux écrits de Mme White, je dirais qu'au cours des cinquante-huit dernières années, j'ai lu attentivement ses témoignages, les comparant à la loi de Dieu et au témoignage de la Bible, et j'ai trouvé une parfaite harmonie entre les deux. Ses instructions n'ont pas pour but de donner une nouvelle révélation qui se substituerait à l'Écriture, mais plutôt de montrer où et comment, à notre époque, les gens sont susceptibles de s'égarer, de s'éloigner de la Parole. La position qu'occupent les témoignages de Mme White peut être mieux expliquée par ce qu'elle a elle-même écrit à leur sujet :

### **5T 663.2 ; 665.1, 2 :**

"La parole de Dieu est suffisante pour éclairer l'esprit le plus obscur et peut être comprise par ceux qui ont le désir de la comprendre. Malgré tout cela, certains, qui prétendent étudier la parole de Dieu, vivent en désaccord complet avec ses enseignements les plus clairs. Alors, pour laisser les hommes et les femmes sans excuse, Dieu leur donne des témoignages clairs et précis, les ramenant à la parole qu'ils ont négligé de suivre".

"Le Seigneur a l'intention de vous avertir, de vous réprimander, de vous conseiller, à travers les témoignages donnés, et de marquer votre esprit de l'importance de la vérité de Sa parole. Les témoignages écrits n'ont pas pour but de donner une nouvelle lumière, mais de graver dans le cœur les vérités déjà révélées par l'inspiration. Le devoir de l'homme envers Dieu et envers ses semblables a été clairement exprimé dans la parole de Dieu, mais peu d'entre vous obéissent à la lumière qui leur a été donnée. Aucune vérité supplémentaire n'est apportée ; mais Dieu a simplifié, par l'intermédiaire des Témoignages, les grandes vérités déjà données et, de la manière qu'il a choisie, les a portées devant le peuple pour éveiller et imprégner l'esprit de ces vérités, afin que tous soient laissés sans excuse.

"L'orgueil, l'amour-propre, l'égoïsme, la haine, l'envie et la jalousie ont obscurci les facultés de perception, et la vérité, qui vous rendrait sages à salut, a perdu son pouvoir de séduction et de contrôle sur l'esprit. Les principes essentiels de la piété ne sont pas

compris parce qu'il n'y a pas de faim et de soif de connaissance de la Bible, de pureté de cœur et de sainteté de vie. Les Témoignages n'ont pas pour but de rabaisser la Parole de Dieu, mais de l'exalter et d'attirer les esprits vers elle, afin que la belle simplicité de la vérité puisse frapper tous les esprits.

### **J. N. Loughborough, PGGC, 68.3-4 :**

Notez attentivement le passage précédent. Il ne dit pas que quiconque confesse que Jésus-Christ "est venu dans la chair", mais "VENU EN CHAIR", c'est-à-dire qu'Il vient, par Son Esprit, et qu'Il habite EN NOUS, en réponse à notre foi. C'est là en effet la vérité centrale de l'évangile : "Christ en vous, l'espérance de la gloire". Eph.3:17 ; Col.1:27.

Le thème pratique que l'on retrouve dans tous les écrits de Mme White est la nécessité d'avoir un Sauveur qui demeure en nous si nous voulons progresser dans la voie céleste. Ses écrits enseignent la nécessité de Christ en premier, en dernier et tout le temps. Pour illustrer ce fait, on peut citer son livre "Steps to Christ", dont plus de cent mille exemplaires ont été vendus en anglais, sans parler des milliers d'exemplaires dans plus de vingt langues étrangères dans lesquelles il est maintenant imprimé.

### **RH, 15 août 1907 par. 8 :**

Ô, nous sommes, pour bon nombre d'entre nous, tellement imbus de nous-mêmes ! Nous sommes si fermement attachés à nos tempéraments et à nos dispositions particulières. Allons-nous maintenant suivre la Parole de près, afin que ce grand "moi" meure et que Christ habite dans nos cœurs par la foi ?

### **PG 343.3 (AG 342.3) :**

Si les païens, sans être dirigés par une conscience éclairée et sans craindre Dieu, se privent et se soumettent à la discipline d'une formation, évitant toute influence dévalorisante pour obtenir une couronne périssable et les applaudissements de la foule, à combien plus forte raison les croyants, qui participent à la course chrétienne en espérant l'immortalité et l'approbation des cieux, devraient-ils s'interdire les stimulants et les satisfactions malsaines qui dégradent les mœurs, affaiblissent l'intelligence et assujettissent les plus nobles facultés à l'esclavage des appétits et des passions animales. ... Dieu et les anges célestes observent avec grand intérêt le renoncement, le sacrifice et les efforts désespérés de ceux qui participent à la course chrétienne.

### **J. N. Loughborough, PGGC, 70.1, 3 :**

Il n'y a rien dans les écrits de Mme White qui puisse rendre le lecteur vain ; mais, comme l'a exprimé un autre : "J'ai reçu un grand profit spirituel à maintes reprises grâce aux témoignages. En fait, je ne les lis jamais sans ressentir des reproches pour mon manque de foi en Dieu, mon manque de dévotion et mon manque d'ardeur pour le salut des âmes". Il est donc certain que l'effet des témoignages de Mme White est très différent de celui des enseignements des faux prophètes, tels que décrits par Jérémie.



En ce qui concerne la nature des enseignements de Mme White dans ses témoignages, je citerai les mots suivants d'un lecteur attentif : "J'y trouve les appels les plus sérieux à obéir à Dieu, à aimer Jésus, à croire les Ecritures et à les sonder constamment. Une telle proximité de Dieu, une telle dévotion sincère, des appels aussi solennels à mener une vie sainte ne peuvent être suscités que par l'Esprit de Dieu".

### **J. N. Loughborough, PGGC, 72.2 :**

Il y a maintenant plus de cinquante-huit ans que l'auteur a vu pour la première fois Mme E. G. White dans une vision prophétique. Au cours de ces années, elle a fait de nombreuses déclarations prophétiques concernant des événements qui se produiraient. Certaines de ces prédictions se rapportent à des événements déjà accomplis, d'autres sont en cours d'accomplissement, tandis que d'autres sont encore à venir. En ce qui concerne celles qui se rapportent à des événements passés ou présents, je ne connais pas un seul cas d'échec. Avant d'évoquer certaines des prédictions faites au cours de ces cinquante-huit années, il est bon de rappeler celles qui ont été faites antérieurement et qui ont été publiées en 1852.

### **J. N. Loughborough, PGGC, 87.2-3 :**

"Il faut certainement considérer comme une chose remarquable, qui témoigne d'une PREUVE INCONTESTABLE DE LA SAGESSE ET DE LA DIRECTION DIVINE, qu'au milieu d'enseignements confus et contradictoires, se réclamant de l'autorité de la science, une personne ne prétendant à aucune connaissance ou érudition scientifique ait pu organiser un ensemble de principes hygiéniques si harmonieux, si cohérents et si authentiques que toutes les discussions, les recherches, les découvertes et l'expérience d'un quart de siècle n'ont pas abouti au renversement d'un seul de ces principes, mais ont seulement servi à consolider les doctrines enseignées".

Depuis 1863, date à laquelle la question du régime alimentaire et de la vie saine a été exposée à Mme White, le sujet de la réforme sanitaire a été associé au travail préparatoire visant à préparer un peuple à faire face aux événements qui nous attendent. Le Seigneur ramène Son peuple "pas à pas, à Son dessein originel, à savoir que l'homme subsiste grâce aux produits naturels de la terre".

### **J. N. Loughborough, PGGC, 95.2 :**

Cette sixième règle enseigne que si un miracle est accompli par un imposteur, il s'accompagnera, après examen attentif, d'une déviation par rapport aux vérités sacrées de la parole de Dieu et d'un rabaissement du niveau, afin de satisfaire un cœur enclin à fuir le sentier de l'abnégation. Le Seigneur permet à de tels imposteurs de s'élever, et leur conduite est une mise à l'épreuve pour le véritable enfant de Dieu, lui donnant l'occasion de considérer avec soin la tendance ou les mobiles de ces faiseurs de miracles. Ceux qui s'attachent à la parole de Dieu, au lieu de se laisser captiver par les faux faiseurs de miracles, ressortent forts en Dieu à l'issue d'une telle expérience.